RÉSUMÉ

Péninsule massive; 900 kilomètres de l'ouest à l'est, 856 du nord au sud; superficie, 588 000 kilomètres carrés.

I. **Conditions physiques générales.** — Situation avantageuse entre les deux systèmes marins de l'Europe, mais malheureusement trop excentrique; — terrains divers, principalement primitifs et tertiaires; — relief élevé, montagnes (Pyrénées, 3 404 m., monts Cantabriques, sierras de Guadarrama et Morena, Cordillère Bétique, 3 481 m.), plateaux des Castilles, plaines de l'Èbre, d'Andalousie, etc.; climat variable avec la situation et le relief, en général sec et continental.

II. **Aptitudes diverses.** — Comme côtes, alternance de deux types divers, rocheux (golfe de Gascogne, côte du sud-est) et marécageux (golfes de Cadiz et de Valence); — comme fleuves, des cours d'eau de plateaux, coupés de rapides, du reste de débit irrégulier : vers l'Océan, Minho, Douro, Tage, Guadiana, Guadalquivir; vers la Méditerranée, Segura, Guadalaviar, Èbre; — comme ressources végétales, peu de variété et d'abondance; le centre presque désert; — de nombreuses et riches ressources minérales.

III. **Populations.** — 21 millions et demi d'habitants, 36 en moyenne par kilomètre carré; l'accroissement en est lent, le centre a beaucoup moins d'habitants que le pourtour, plus favorisé. La diversité des races dont descendent les Espagnols, et aussi la diversité des conditions de vie, ont occasionné des contrastes frappants entre Espagnols du Nord et Espagnols du Midi.

IV. **Divisions politiques.** — Très tourmentée, l'histoire de la péninsule Ibérique est surtout remplie, pendant le moyen âge, par la lutte des chrétiens contre les Maures, et la reconquête sur les musulmans. Il s'y forma successivement plusieurs royaumes chrétiens, momentanément fondus en un seul (1580-1640). Actuellement la péninsule comprend deux États, du reste fort inégaux : le royaume d'Espagne (499 000 kil. carrés, 17 millions d'hab.), le royaume de Portugal (89 000 kil. carrés, 4 300 000 hab.).

V. **L'Espagne.** — Dans la Galice, la Corogne, le Ferrol; dans les Asturies, Santander; dans les Provinces Basques et la Navarre, Bilbao, Pampelune; dans l'Aragon, Saragosse; en Catalogne, Barcelone (350 000 hab.); dans les Castilles, Madrid (470 000 hab.), capitale de l'Espagne; dans l'Espagne méridionale, Valence (170 000 hab.), Murcie, Malaga (134 000 hab.), Grenade, Cordoue, Séville (143 000 hab.), Jerez, Cadiz. — L'Espagne, peu peuplée et manquant de voies de communication, n'est plus qu'un État de second ordre.

VI. **Le Portugal.** — Capitale Lisbonne (243 000 hab.); villes principales Porto (106 000 hab.) et Braga. Le Portugal souffre des mêmes difficultés que l'Espagne. Il est peu prospère et faiblit sous le poids de sa dette publique.

LIVRE II

L'EUROPE OCCIDENTALE

L'Europe occidentale comprend, avec une partie de la péninsule Ibérique, deux puissances de premier ordre, la France et l'Angleterre. Privilégiés par les conditions physiques les plus favorables, ces deux pays sont devenus le siège d'États prospères qui, dans l'Europe du moyen âge et dans l'Europe moderne, ont exercé une influence souvent prépondérante sur les destinées du monde entier.

Aujourd'hui encore, ils comptent l'un et l'autre parmi les six plus grandes puissances européennes, par leur étendue, leur population, leurs ressources, leurs richesses. D'immenses territoires leur obéissent sur toute la terre. Toutefois ils ont, dans l'époque contemporaine, perdu tous deux de leur prééminence au profit d'États venus plus tard à la civilisation, et déjà puissants, Allemagne, Russie, États-Unis d'Amérique.

La France ayant été décrite en détail, il nous reste à étudier le Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande.

§ 1. — ROYAUME DE GRANDE-BRETAGNE ET D'IRLANDE

L'Archipel Britannique, ou Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande, repose sur un plateau qu'un exhaussement de 100 à 200 mètres suffirait à rattacher au continent. Il comprend : 1° la *Grande-Bretagne* (Angleterre, Pays de Galles, Écosse), 230 000 kilomètres carrés; 2° un certain nombre de petites îles littorales, Wight, îles Anglo-Normandes (Jersey, Guernesey, Auregny), archipel des Scilly ou Sorlingues, Anglesea et Man, Hébrides, Orcades, Shetland; 3° l'*Irlande* (84 000 kil. carrés).

La superficie totale de l'Archipel Britannique s'élève à 314 000 kilomètres carrés (3/5 de la surface de la France).

Conditions physiques générales. — Il importe de distinguer nettement les deux grandes îles de l'Archipel Britannique, qui sont soumises à des conditions physiques assez sensiblement différentes.

La ***Grande-Bretagne*** est la plus favorisée des deux.

1° La ***situation*** insulaire de la Grande-Bretagne est un premier avantage : elle l'a mise à l'abri de la plupart des invasions qui se sont abattues du dehors sur les pays continentaux; elle lui a permis de maintenir son indépendance sans conteste; elle lui a permis enfin de tourner vers l'industrie et le commerce des énergies que d'autres étaient obligés de consacrer à leur sauvegarde. Cette situation maritime et insulaire en avant de l'Europe offrait un second avantage : la Grande-Bretagne, devenue par nécessité puissance maritime, a pris un développement soudain et considérable, le jour où la découverte des pays lointains de l'Amérique et de l'Extrême-Orient a ouvert un champ indéfini à l'activité commerciale de l'Europe.

2° Comme ***sol***, la Grande-Bretagne comprend les terrains les plus divers : à l'ouest et au nord, s'étendent exclusivement des terrains anciens, granits, schistes, terrains carbonifères, dont la décomposition ne donne que des sables durs ou des tourbières médiocrement favorables à la culture; à l'est, il n'existe, au contraire, que des terrains beaucoup plus récents, calcaires jurassiques, craies, argiles et sables tertiaires, qui présentent en général des conditions bien plus favorables à l'agriculture.

3° Le ***relief*** est peu accentué. Toute la partie orientale de la Grande-Bretagne n'est qu'une vaste plaine basse, coupée d'ondulations qui varient les aspects sans gêner les rapports. La Grande-Bretagne n'a guère de véritables montagnes qu'au nord et au sud-ouest; montagnes médiocres du reste, inférieures non seulement au Massif Central de France, mais même au Jura et aux Vosges. Les principales sont les *monts de Cornouailles*, dont les bombements rappellent ceux de notre Bretagne; les *monts Cambriens* (Snowdon, 1 089 m.), dans le Pays de Galles; la *chaîne Pennine*, les *monts Cheviot*, entre l'Angleterre et l'Écosse; enfin, en Écosse, les *monts Grampians* (Ben Nevis, 1 343 m.; Ben Macdui, 1 309 m.), et les *monts de Ross* (Ben Attaw, 1 219 m.), qui constituent la région des Highlands ou Hautes-Terres. Des dépressions transversales séparent ces soulèvements, qui n'offrent nullement la continuité d'une arête.

4° Le ***climat*** enfin est essentiellement maritime. Il l'est dou-

Europe occidentale.

blement : d'abord par la situation du pays au milieu des eaux, puis par la prédominance des vents qui soufflent de la mer la plus vaste et la plus tiède, de l'Atlantique. Ces vents marins tempèrent l'atmosphère, la brassent, la vivifient, tout en y versant des pluies fréquentes. Il pleut les 3/5 de l'année sur l'Angleterre. Rien toutefois de pareil aux fortes précipitations des tropiques; c'est par menues averses, par giboulées, par brumes impalpables, par brouillards, par ondées passagères, que l'eau découle de l'atmosphère britannique. Les Gaëls, habitants anciens de l'archipel, avaient ajouté le brouillard aux quatre éléments primitifs. Cette fréquence d'humidité égalise les saisons; l'été y est sans chaleur, même au sud; la température de l'hiver n'est pas plus basse au nord de l'Écosse, par 57 ou 58°, que dans la ville américaine de Baltimore, de 20° plus rapprochée de l'équateur.

L'***Irlande*** est moins heureuse. Par sa situation : plus rejetée à l'ouest, cachée par la grande île voisine, elle est plus isolée de la masse continentale. Par sa constitution géologique, qui ne comprend que des terrains anciens, et principalement des schistes, pourris en tourbières par l'humidité du climat. Par son relief : l'Irlande est plate au milieu, creuse, pourrait-on dire, et bordée d'un bourrelet de collines et de petites montagnes que les eaux doivent traverser pour se rendre à la mer (monts du Kerry, 1 041 m., massifs de Wicklow, de l'Ulster et de Connemara). Enfin par son climat : la faible chaleur solaire, la perpétuelle nébulosité qui ternit le ciel, s'opposent à l'évaporation des eaux pluviales; le sol en reste imprégné; si l'Angleterre en est baignée, l'Irlande en est noyée.

Aptitudes diverses. — 1° Les ***côtes*** de la Grande-Bretagne sont baignées par trois mers, l'océan Atlantique, la mer du Nord et la Manche; leur développement total dépasse 4 500 kilomètres.

Vers l'est et vers le sud, ces côtes, assez faiblement découpées dans leur ensemble, abritent de bons ports : à l'est, Leith, sur l'estuaire du Forth; Newcastle, Sunderland, Hartlepool, Hull, Londres, sur la Tamise, en arrière de la côte du pays de Kent, dont les flots ont déjà englouti de larges espaces; au sud, Douvres et Folkestone, sur le Pas de Calais; Newhaven, Portsmouth et Southampton, sur deux baies que protège l'île de Wight et qui communiquent avec la Manche par la rade de

Spithead et le Solent; Plymouth, sur la baie de même nom, entre Start Point et le cap Lizard. L'angle sud-ouest de la Grande-Bretagne est marqué par le cap Land's End, que prolonge au large l'archipel des Scilly, appelé Sorlingues par nos marins bretons.

Vers l'ouest et vers le nord, à la rencontre des vagues plus violentes de l'Océan, le rivage se découpe bien davantage; il se frange comme celui de notre Bretagne, et même parfois, tout au nord, il s'entr'ouvre en vrais fiords, semblables à ceux de Norvège. Caps, baies, îles découpent et accidentent toute cette côte : presqu'île de Cornouailles, canal de Bristol (Bristol, Cardiff, Swansea, Milford), Pays de Galles, baie de Cardignan, île d'Anglesea et détroit de Menai, estuaire de la Mersey (Liverpool), baie de Morecambe, firth (ou estuaire) de Solway, île de Man, firth de la Clyde (Glasgow), presqu'île de Cantire, firth du Lorn, îles de Mull, de Skye, archipels des Hébrides, des Orcades, et, plus au nord, des Shetland.

De telles côtes étaient éminemment propres au développement du commerce maritime.

2° Les ***fleuves*** de la Grande-Bretagne sont nombreux; ils n'ont pas assez de place pour devenir de grands fleuves et coulent en rivières de faible longueur; mais ces rivières, en approchant de la mer, s'élargissent sous l'effort de la marée, se creusent en larges estuaires, offrent de toutes parts des abris profonds. Menus cours d'eau entre les collines, les fleuves britanniques s'enflent, se creusent soudain, et peuvent recevoir par milliers les plus gros navires. Les plus importants sont : la **Tamise** (en anglais *Thames*), tributaire de la mer du Nord; la *Severn*, la *Mersey* et la *Clyde*, tributaires de l'océan Atlantique.

3° Les ***ressources végétales*** sont assez variées. Sur ces terres mouillées, éventées, jamais bien chaudes, la végétation naturelle serait et fut jadis la forêt. L'homme l'a si bien abattue qu'on n'en trouve presque plus de restes. A l'ouest, région de terres maigres, la lande inculte a pris le plus souvent sa place. Le plus souvent, surtout à l'est, la forêt a été remplacée par des cultures, celles des pays tièdes sans chaleur, c'est-à-dire point de vignes, mais des champs de céréales, de houblon, de plantes industrielles, de légumes. Mais ce qui domine, c'est le *pâturage*, et, avec lui, la nourriture animale, l'élevage : partout s'étendent des prés, à l'herbe haute et drue, où broute et rumine le bétail alourdi. La campagne anglaise est verte d'un

vert humide et doux; la végétation herbeuse qui jaillit de son sol est grasse, épaisse, gonflée d'eau.

4° Les ***ressources minérales*** sont presque incomparables. Quand les conditions économiques furent bouleversées au commencement de ce siècle par les découvertes de la science et les besoins nouveaux de l'industrie, aucun pays de l'Europe n'était plus en état que la Grande-Bretagne de gagner à cette transformation.

Son sous-sol, en effet, continue la longue bande de terrain houiller du nord-ouest de l'Europe, et, par une circonstance exceptionnellement favorable, la quantité et la qualité de cette houille vont de pair. L'Écosse possède quelques mines échelonnées au pied des Grampians. L'Angleterre en renferme plusieurs bassins de premier ordre, ceux du Northumberland, avec Newhaven, la « cité du charbon »; du Lancashire, qui alimente Liverpool et Manchester; du Yorkshire, du Staffordshire et du Pays de Galles.

Ce sol renferme encore d'autres richesses minérales, surtout dans les massifs occidentaux. Le cuivre, le plomb et le zinc s'y rencontrent; l'étain des « îles Cassitérides » nous a valu la première mention historique sur ce pays. Quant au fer, on le trouve presque partout, et, par une coïncidence heureuse pour l'industrie britannique, principalement dans le voisinage des houillères.

L'***Irlande*** a aussi des côtes bien découpées, principalement au sud-ouest, où s'ouvrent les baies de Bantry et de Dingle, et le long des principaux massifs montagneux; mais elle est trop isolée et trop pauvre pour avoir un grand commerce maritime. Son seul fleuve, le *Shannon*, est un chapelet de lacs séparés par des rapides. Quant au sous-sol, il est pauvre en minerais et en houille.

Les ressources végétales sont assez médiocres elles-mêmes. Sa plaine centrale, sorte de cuvette à fond plat, est une vaste éponge de tourbe formée par les eaux et la décomposition des schistes : un septième du sol de l'île en est couvert. Ailleurs sont des cultures; mais le froment, faute de chaleur, y mûrit tardivement; le seigle, l'avoine et l'orge même ne peuvent être moissonnés que vers la fin de l'été. Des pâturages humides et surtout la pomme de terre, telles sont les seules ressources véritables de l'Irlande.

Populations. — Au recensement de 1891, la population du Royaume-Uni s'élevait à 37 880 000 habitants : Angleterre et Pays de Galles 29 millions, Écosse 4 millions, Irlande 4 700 000. Malgré la désolation des hautes terres d'Écosse et des marécages d'Irlande, la densité moyenne atteint 120 habitants par kilomètre carré (Angleterre 191, Pays de Galles 71, Écosse 51, Irlande 55).

Cette population s'accroît rapidement. En 1800, la population du Royaume-Uni ne montait qu'à 19 millions (Angleterre 9, Écosse 2, Irlande 8). L'émigration est pourtant considérable et a atteint, certaines années, jusqu'à 300 000 départs. Mais l'excédent des naissances sur les décès compense, et au delà, ces pertes : on compte dans le Royaume-Uni 156 naissances pour 100 décès. Seule l'Irlande diminue : on verra pourquoi.

Les habitants de l'Archipel Britannique sont issus de nombreux mélanges. Au début de l'histoire, des Celtes y étaient établis. Sur ce fonds primitif sont venus se greffer successivement les Romains, qui y séjournèrent deux siècles; les Germains et les Scandinaves, qui y arrivèrent pour piller et même y dominèrent avec Canut le Grand; puis les Normands et les Français de Guillaume le Conquérant. En résumé, ces divers éléments ethniques se ramènent à deux principaux : 1° l'*élément celtique* ou *gaélique*, qui a été refoulé par les invasions successives dans les massifs montagneux de l'ouest et en Irlande; il comprend, en effet, les Cornouaillais, les Gallois, les Écossais et les Irlandais, hommes au visage plus brun, parlant des langues apparentées à notre bas-breton; — 2° l'*élément anglo-saxon*, qui domine dans les riches plaines de l'est; il parle la langue anglaise, langue à moitié monosyllabique, avec une syntaxe rudimentaire, une grammaire presque réduite à rien; langue forte, concise, énergique, simple et allant droit au but. Au physique, l'Anglo-Saxon est athlétique, vigoureusement charpenté d'os et de muscles, charnu et sanguin; au moral, ce qui domine chez lui, ce sont plutôt les qualités fortes que les qualités douces : le sang-froid, la résignation patiente, l'esprit d'initiative et d'invention, l'ardeur des aventures, la passion de réussir; il a plus de personnalité que d'humanité; aussi lui a-t-on reproché mainte fois, et avec raison, son égoïsme, sa rapacité, et l'étroitesse de son idéal trop exclusivement borné à acquérir, à gagner de l'argent.

Les Anglais sont en grande majorité protestants. L'Angleterre et l'Écosse furent des premières à embrasser la Réforme.

Ces deux pays ne comptent plus aujourd'hui que 1 380 000 catholiques, contre 18 millions d'anglicans, 1 500 000 presbytériens, 5 500 000 protestants dissidents. L'Église anglicane est l'Église officielle, richement dotée. L'Église presbytérienne est l'Église nationale d'Écosse, aux termes de l'Acte d'Union. Parmi les infinies sectes dissidentes qui existent dans le Royaume-Uni, quelques-unes sont parfaitement bizarres, mais beaucoup sont vivantes, agissantes, grandissantes : le travail des missionnaires anglais chez les barbares et les policés de toutes les contrées du globe est une des forces les plus considérables d'action de l'Angleterre dans le monde. L'Irlande est, au contraire, restée presque exclusivement catholique; le protestantisme n'y domine qu'au nord-est.

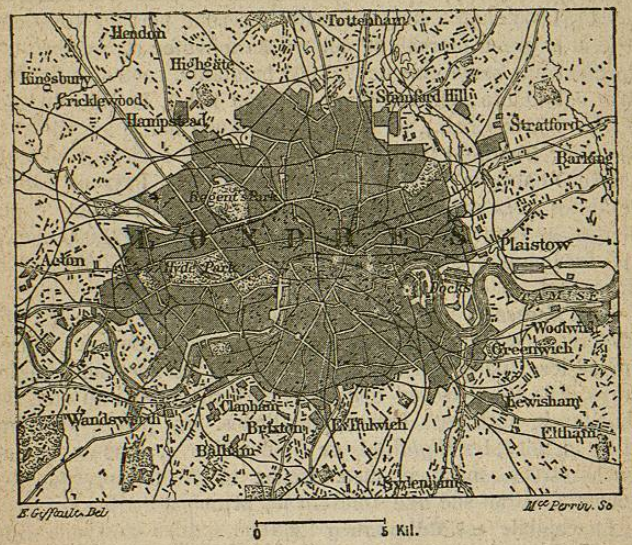
État actuel et villes. — Il faut distinguer, dans le Royaume-Uni, l'Angleterre, l'Écosse et l'Irlande.

1° L'***Angleterre***, de beaucoup la plus importante des trois contrées qui forment le Royaume-Uni, a sur les autres l'avantage d'être plus méridionale, plus voisine de l'Europe, plus riche tout à la fois en produits végétaux et minéraux. Elle renferme les 3/4 des habitants du Royaume-Uni.

La **région de l'est** est surtout agricole. Elle comprend les principales régions de cultures et d'élevage. Aussi les villes les plus anciennes y sont-elles situées. On y trouve d'abord la capitale de l'Angleterre, **Londres**. Située à l'issue de la riche vallée de la Tamise, la plus fertile de l'Angleterre, et sur un fleuve marin qui a son embouchure en face de celle des fleuves de l'Europe centrale, elle a eu de tout temps une influence prépondérante en Angleterre, et n'a point souffert des révolutions économiques modernes. C'est une ville immense, aux maisons sombres, perpétuellement couverte d'un dôme de fumée; c'est le premier port marchand du Royaume-Uni et du monde entier, en même temps que le premier marché des capitaux et la première place pour le commerce des thés, des cafés et des denrées coloniales. Elle contient 4 200 000 habitants, sans compter un ou deux millions qui vivent dans sa banlieue. C'est la ville la plus populeuse, la plus riche, la plus active, la plus puissante du globe.

Les autres villes de cette région sont en général restées presque stationnaires et un peu mortes : c'est *York* (67 000 hab.), jadis la seconde cité de l'Angleterre, siège d'un archevêché illustre; les villes universitaires d'*Oxford* (30 000 hab.) et de

Cambridge. On y trouve cependant quelques ports actifs et peuplés : *Hull* (200 000 hab.), sur l'Humber; *Douvres*, *Folkestone* et *Newhaven*, qui ont des relations quotidiennes avec la



Londres.

France; les ports militaires de *Portsmouth* (163 000 hab.), en face de Wight, et de *Plymouth* (138 000 hab.), dans la Cornouailles.

La **région de l'ouest**, montagneuse et moins fertile, était jadis beaucoup plus déshéritée que la région de l'est. Mais elle recelait la houille et des minerais divers. Aussi le progrès mécanique moderne l'a-t-il transformée. Tandis que la région de l'est, restée agricole, continuait à se développer lentement, l'occident est devenu un centre d'attraction; les hommes ont afflué vers les gisements de houille et de fer; il s'est élevé de tous côtés des villes qui ont surgi en un clin d'œil, sorte de champignons gigantesques, et ces villes ne cessent de s'accroître par un développement intensif. Des bourgades peuplées au commencement du XVIIIe siècle de quelques milliers d'habitants à peine, en comptent aujourd'hui de 300 000 à 700 000.